

spectacles de la nature, empruntât ses comparaisons et ses métaphores aux objets les plus plaisants, les plus agréables, les plus nobles, et non pas aux plus vulgaires, aux plus rebutants ou aux plus mécaniques, aux plus hizarres. La teinte de l'aurore était comparée au front rougissant d'une jeune fille, et non à une couche de confiture de groseille sur du pain. Tout lettré avait en mémoire, comme représentant le sommet de la belle littérature descriptive, ces phrases magiques où Chateaubriand évoque « le génie des airs secouant sa chevelure bleue, embaumée de la senteur des sapins... la lune brillant au milieu d'un azur sans tache et sa lumière gris-de-perle descendant sur la cime indéterminée des forêts ». Qui eût alors pressenti le jour affreux où un écrivain de talent, voulant décrire le lever du jour, nous montrerait « la tôle usagée du ciel, boulonnée d'étoiles avec des taches d'acide déjà à l'Orient » ? Les lecteurs de Paul Morand, à qui j'emprunte cette phrase sacrilège, savent tout ce qu'on peut apporter de verve et d'esprit dans cette insulte à l'œuvre de Dieu. Les lecteurs de Delteil ne l'ignorent pas non plus. Appelons cette école l'école de la tôle ou encore l'école du moteur. Sans doute a-t-elle décidé un peu trop tôt que les effets poétiques susceptibles d'enchanter les yeux, tout en agrément à Platon, étaient tous usés. La lecture de *La Vie vénitienne* d'Henri de Régnier, semée d'enchantements sans artifices, remplie de belles et douces images que rajeunit et rafraîchit une sensibilité sincère, pourra l'en convaincre.

§

Chantecler consacre un de ses numéros à rendre *Hommage à Claude Debussy*. Il y a là de l'excellent et du détestable. Le détestable est représenté de façon inégalable par un affreux poème de M. Maurice Rostand, dont voici, à titre d'échantillon, le dernier quatrain :

Tu n'as, lorsque tous les humains
Ont des monuments sous les branches,
Qu'une plaque de pierre blanche
Sur ta maison de Saint Germain !

Parmi l'excellent nous choisirons l'hommage du grand musicien espagnol Manuel de Falla, écrit dans une langue un peu incertaine, mais combien vibrante et savoureuse :

Outre son génie, aujourd'hui de personne contesté, Debussy fut, selon moi, par la substance même de sa musique, l'un des plus profonds et réels créateurs qu'enregistre l'histoire de l'art des sons. Et si cette profondeur n'est peut-être pas encore de tous également reconnue, cela

tient, il me semble, à son parti pris très délibéré de s'abstenir absolument d'exprimer la grandeur au moyen de formules convenues. De là conséquemment le lamentable et permanent malentendu qui voile, aux yeux de quelques-uns, le pur éclat de sa gloire.

Mais ce n'est point tout : je crois fermement que ce que, nous pourrions appeler *physionomie* sonore de la musique qui réellement compte aujourd'hui, — y compris la plus opposée comme sentiment, comme esthétique et comme procédés, — ne serait guère telle qu'elle est, si Debussy n'avait pas réalisé son œuvre.

§

Sous ce titre bizarre : *le Femini-Masculisme*, M. Octave Uzanne consacre, dans *la Dépêche de Toulouse* quelques lignes fort bien venues à Rachilde, à propos de son livre : *Pourquoi je ne suis pas féministe* :

A la tribune de cette collection intitulée *Leurs Raisons*, sous la direction d'André Billy, Maurice Donnay nous parlera de son ardent féminisme, dont personne ne doutait, et notre vieille amie Rachilde, qui, lorsqu'elle rencontre des idées courantes, les laisse courir, pour nous donner les siennes, toujours si originales, loyales et d'une amusante franchise très *bonhomme*, vient de publier sa confession vis-à-vis de ses *consœurs*, d'une confraternité masculine outrée : *Pourquoi je ne suis pas féministe*.

L'écrivain du *Meneur de Louves*, des *Hors-Nature*, de *l'Heure sexuelle*, qui débuta, naguère, par *Monsieur Vénus*, ne manque pas de faire toutes ses réserves sur la valeur de ses arguments. Mais, comme elle ne s'éloigne jamais d'un solide bon sens et qu'elle sait la vérité de cette pensée de Balzac : « Les femmes ont corrompu plus de femmes que les hommes n'en ont aimé », on peut se fier à elle. Son existence déjà longue l'a fortement documentée sur les filles d'Eve d'hier et les *garçonnes* d'aujourd'hui. Nous faisons grand crédit à ses conceptions antiféministes et à l'œuvre qu'elle nous présente avec tout son esprit enjoué et sa verve familière.

§

Le Centenaire d'Ibsen a fourni à la presse la matière d'un grand nombre d'articles, parmi lesquels quelques-uns étaient intéressants et judicieux — nous en avons signalé dans notre précédente chronique — et beaucoup parfaitement inutiles quand ils n'étaient pas stupides ou ridicules. Nous voulons signaler encore, bien qu'il soit un peu tard peut-être, au gré de l'actualité, l'excellent article consacré au *Centenaire d'Ibsen* par